

La Sémiotique de l'espace dans l'oeuvre de Le Clézio. Le cas de *La Quarantaine*

KI-JEONG SONG

Université d'Ewha, Séoul (Corée du sud)

Abstract

Le langage des relations spatiales peut être un moyen pour rendre compte du réel, même au niveau de la modélisation idéologique. Les concepts haut/bas, droit/gauche, ouvert/ferme, délimite/non délimite prennent le sens de valable/non valable, bon/mauvais, accessible/inaccessible, mortel/immortel etc. Pour démontrer cette étude, nous avons choisi *La Quarantaine* de Le Clézio dans lequel l'espace n'est pas un simple décor, mais une langue. La forme de l'opposition de deux valeurs spatiales comme le haut/le bas et la gauche/la droite est très marquée dans le texte. Et cela fonctionne en tant que mode d'expression de concepts non spatiaux comme les idées politiques, sociales, morales et religieuses. Or la valeur sémantique acquise par la structure de l'espace n'est pas définitive la valeur positive peut changer en valeur négative d'après les espaces ou les personnages se trouvent, et vice versa. De plus, la forme de l'opposition ne reste pas toujours opposée : la réunion des opposés se réalise par la structure circulaire ou par le retour à l'origine et c'est le message de l'écrivain.

La littérature est un art essentiellement temporel, étant donné que la langue qui suit le cours du temps est sa ressource principale. Mais il existe une ‘spacialité en quelque sorte primaire, ou élémentaire’ dans la littérature, comme le dit Gérard Genette dans sa *Figure II*. C’est Lotman qui s’intéresse à l’espace dans les textes artistiques. Dans son livre *La Structure du texte artistique*, Lotman dit que « La structure de l’espace du texte devient un modèle de la structure de l’espace de l’univers, et la syntagmatique interne des éléments intérieurs au texte — le langage de la modélisation spatiale. » C’est ainsi que l’espace devient un signe muni de sa propre structure syntaxique, qui exprime les idées des artistes. Lotman, examinant les textes russes du moyen âge, souligne que « le langage des relations spatiales se trouve être un des moyens fondamentaux pour rendre compte du réel. » Par exemple, « les concepts haut/bas, droit/gauche, proche/lointain, ouvert/fermé, délimité/non-délimité, discret/continue se trouvent être un matériau pour construire des modèles culturels sans aucun contenu spatial et ils prennent le sens de valable/non-valable, bon/mauvais, les siens/les étrangers, accessible/inaccessible, mortel/immortel etc. »

Nous avons choisi, comme texte littéraire, *La Quarantaine* de Le Clézio pour cette communication sur la sémiotique de l’espace.

Le Clézio est un écrivain de voyage. Il ne s’est jamais installé dans un endroit fixe et le voyage lui donne des sources intarissables à écrire. C’est ainsi que le voyage est un thème essentiel dans ses oeuvres. Sa passion pour le voyage, on en trouve la racine dans l’histoire de ses ancêtres qui ont quitté l’Europe il y a 200 ans, pour aller d’abord sur le continent africain puis ensuite à l’Île Maurice.

Le Clézio qui ne parlait pas de sa vie personnelle, commence à écrire les romans autobiographiques au milieu des années 1980, avec *Le Chercheur d’or* (1985) et *Voyage à Rodrigues* (1986). L’écrivain de vagabondage, est-t-il pris par le désir de chercher sa propre racine, à l’âge qui dépasse 40 ans, comme le narrateur du roman, Léon, qui part à la recherche des traces du frère de son grand-père qui a disparu comme une légende?

Dans *La Quarantaine*, les éléments spatiaux ne sont pas un simple décor, mais ils prennent une importance en eux-mêmes, et ils fonctionnent comme une langue. Nous allons examiner les aspects et les fonctions des espaces représentés dans *La Quarantaine* pour tirer la possibilité de la modélisation spatiale.

I. LA STRUCTURE DU RÉCIT ET L’ESPACE

La Quarantaine est publié en 1995, dix ans après la publication du *Chercheur d’Or*, l’histoire de ses ancêtres qui ont immigré en l’Île Maurice. Il s’agit du conflit entre les membres de la famille Archambau, une grande famille de l’Île Maurice. Et le conflit se manifeste par le déplacement géographique. L’Île Maurice prend la place centrale du récit, et c’est Alexandre qui y règne comme dominateur. En revanche, l’Europe devient le lieu secondaire où Antoine s’exile, dépouillé du pouvoir par son frère Alexandre. Jacques et Léon, les fils d’Antoine, quittent l’Europe pour aller à l’Île Maurice à la recherche de leur biens et de leur gloire d’autrefois, mais interdits d’entrer dans l’Île Maurice, ils débarquent dans l’Île Plate et l’Îlot Gabriel qui se trouvent au nord de l’Île Maurice.

L'Europe (Paris et Londres), l'île Maurice, l'île Plate et l'îlot Gabriel ne se présentent pas comme un simple décor, mais comme des signes qui désignent le centre/le marginal, ou le centre/l'exil. Or ces espaces ne possèdent pas la valeur absolue. Tous les espaces prennent la signification par rapport aux sujets. Par exemple, l'îlot Gabriel est une île de mort comme c'est un lieu où on met les malades contagieux pour empêcher la diffusion. Mais à partir du moment où Léon tombe amoureux de Surya, cet îlot devient un paradis pour eux.

La Quarantaine se compose de 4 parties et chaque partie est dominée par son propre espace. L'espace qui domine la première partie, 'le Voyageur sans fin', est Paris et ses petites rues avec les bistrotts. Le narrateur cherche les traces de ses grands parents et il finit par décider de partir pour l'île Maurice. Deuxième partie est dominée par le port d'Aden et l'hôpital auquel Rimbaud en état de délire est mis. La troisième partie est la partie la plus longue, et la plus importante. Jacques et Léon sont mis à la Quarantine et passent quarante jours d'exil dans l'île Plate. Dans la dernière partie, le narrateur arrive à l'île Maurice à la recherche des traces de Léon et sa femme Surya.

Dans le roman, les narrateurs alternent : de moi qui est Léon (dans les deux premières parties) à Léon le disparu, le frère de son grand-père (dans la troisième partie), et de Léon le disparu à moi (dans la dernière partie). Ce déplacement de point de vue donne l'illusion aux lecteurs que ces deux narrateurs sont un seul personnage. Et c'est ainsi que Léon, le narrateur s'identifie à Léon Archambau, le disparu, le frère de son grand-père.

Ainsi par l'alternance du point de vue, le récit se forme en structure circulaire. De même, la structure spatiale du roman est circulaire : l'histoire commence en Europe pour y retourner, en passant par Aden, l'île Plate, l'îlot de Gabriel, et l'île Maurice.

Avant d'essayer d'analyser les espaces géographiques dans *la Quarantaine*, ce ne serait pas inutile de mentionner la spatialité de l'écriture, c'est à dire la disposition des lettres. Quand il s'agit de l'histoire d'Ananta, la mère de Surya, l'écrivain laisse beaucoup de place vide à gauche. Il y a quarante-trois histoires dans la troisième partie, 'la Quarantaine', et on en lit onze histoires concernant Ananta qui sont insérées par-ci par-là. Or à la différence des récits concernant Jacques et Léon qui sont datés et dont le temps est au présent, les histoires d'Ananta ne sont pas datées et le temps des histoires est au passé. Ce sont des histoires lointaines, des histoires du temps et de l'espace mythiques. Comme le nom symbolique d'Ananta le montre, le long chemin qu'Ananta prenait est un parcours primitif de la vie et de la mort. De même, la rivière Yamuna symbolise la mort, mais en même temps, elle nous apporte la vie. Ananta, morte, retourne à la rivière Yamuna, mais sa mort apporte la nouvelle vie. Ainsi l'espace mythique de Surya s'oppose à l'espace réel de Léon, et cette opposition se manifeste par la différence de la disposition des lettres. Cependant, comme les récits d'Ananta sont continuellement parsemés dans les récits de Léon, la narration mythique et la narration réelle se rencontrent pour s'harmoniser l'un avec l'autre.

II. LA STRUCTURE OPPOSÉE DE L'ESPACE

La conscience humaine n'est pas spatiale en elle-même. Mais dans les idées humaines, il y a des conceptions spatiales. Les espaces se divisent d'abord en deux axes : en axe vertical et en axe horizontal. Ensuite ils se présentent en deux espaces opposés comme le haut/le bas et la

gauche/la droite. De la différence entre les espaces opposés, il se produit un phénomène sémiotique. Par exemple, le ciel signifie la montée, la transcendance, la spiritualité et le sacré, alors que la terre signifie la chute, la dégradation, et le profane. La gauche et la droite se présentent souvent comme des signes de la moralité.

Or l'espace n'a pas de sens propre en lui-même. Ce qui est important, ce n'est pas le signe lui-même, mais la relation entre les signes. Dans le texte littéraire, la structure spatiale ne se produit que quand il existe un point de vue. L'espace du texte littéraire est l'espace vécu des personnages. Donc, la valeur des espaces qui s'opposent, comme le haut/le bas et la gauche/la droite, n'est pas absolue, mais elle se varie selon le point de vue du sujet parlant.

En examinant de près le texte de *La Quarantaine* nous allons essayer de montrer que le signe spatial fonctionne comme la langue qui désigne la vision du monde de l'écrivain. Mais le sens du signe spatial n'est pas immuable. Elle est variable et sa valeur, dépendant du sujet qui parle, peut être réversible.

1. La structure verticale de l'espace

Dans *La Quarantaine*, le haut du volcan de l'Île Plate, le cave, et le sommet de l'Îlot Gabriel sont des espaces verticaux. En général, dans le modèle de système cosmique, la structure de la montée signifie la spiritualité et la transcendance, alors que la structure de la descente signifie la dégradation et le matérialisme. Or dans *La Quarantaine*, la structure verticale n'a pas de sens constant, immuable. La valeur sémantique de l'espace change suivant le sujet qui occupe cet espace.

Le premier signe de l'espace vertical qui apparaît dans le roman est 'le haut du volcan' qui se trouve au sud de l'Île Plate. Cet espace fournit le lieu de repos à Léon et le fait rêver. De ce lieu, il peut tout voir : la baie des Palissades; le village des coolies; la grande ferme, le cap de l'Îlot Gabriel et même les nuages qui flottent sur l'Île Maurice. Ne supportant plus l'air étouffant de la Quarantaine, il y va tous les jours pour occuper une place qu'il a désignée comme sa propre place. Il 'monte' à ce lieu pour entendre le bruit du village des coolies, et goûter l'odeur de la fumées de ce village. Là, il oublie la réalité en regardant la mer. Il lui semble qu'« il n'y a plus de tragique. » (74) Cependant, à partir du moment où la place de 'haut du volcan' est prise par Julius Véran, elle devient un lieu de surveillance, et un lieu interdit par la loi. Dès lors, on y guette, on y surveille, jour et nuit. Ce lieu ne fait donc plus rêver Léon, il ne lui fournit plus de repos. C'est Véran qui barricade et menace les gens avec des fusils pour monter la garde.

L'espace le plus sacré pour Léon et Surya dans *La Quarantaine* est la caverne, le lieu de descente. Avant de pénétrer dans la caverne, Surya exprime son respect pour Yama, le maître de l'île et sa soeur Yamuna en déposant les offrandes au seuil. Yama est un dieu de mort, mais en même temps, il symbolise la vie représentant le premier homme. Surya insiste sur le fait qu'« il faut toujours mêler le froid et le chaud, le doux et le piquant pour que l'offrande soit bonne » (217). La réunion des opposés symbolise le retour au monde primaire, voire mythique où il n'y a plus de division entre la mort et la vie, entre l'homme et la femme. C'est ainsi que, là, la vie et la mort se rencontrent, et l'homme et la femme deviennent un seul être. Je cite :

Je n'étais plus seul, j'étais un avec elle, elle était la mer, fraîche, lente, mouvante autour de moi... [...] Nous n'avions qu'une seule peau, qu'un seul visage, ses yeux agrandis étaient

deux puits d'ambre et je voyais à travers eux, je respirais aussi par sa bouche. [...] Tout cela en moi, en elle, qui s'étendait, s'unissait dans l'espace. (274-275)

Enfin, ils se plongent dans la mer, après avoir fait l'amour dans la caverne. Sans citer Bachelard qui met l'accent sur le caractère symbolique de l'eau, il est évident que l'eau symbolise la vie et la mort à la fois. La rivière Yamuna fonctionne comme un signe spatial qui désigne la mort et la renaissance. Plongés dans l'eau après la réunion des corps, Léon et Surya vont renaître, devenus un nouvel être.

Je suis entré à mon tour dans l'eau très douce et tiède, je cherchais Surya. [...] J'étais quelqu'un d'autre, quelqu'un de nouveau. [...] Nous étions redevenus des enfants. Nés à nouveau, dans l'eau courante du lagon, sans passé, et sans avenir. (277-278)

Mais pour descendre au lieu sacré, qui est la caverne, il faut participer à un rite. Il y a « une sorte de plate-forme de pierres noires » qui se trouve « sur la pointe qui sépare les huttes des parias des habitations collectives des immigrants ». (161) Cet endroit plat, qui est un bûcher où on brûle des morts, est un lieu intermédiaire entre le haut du volcan et la caverne. Monté sur la plate forme avec difficulté, en écorchant ses mains et ses pieds (161), Léon ressent une grande paix. Après avoir participé à un rite dans lequel Surya dessine des traits sur la figure de Léon, avec un peu de cendre mêlé au sable noir, Léon n'a plus peur de mort. Après la cérémonie, Surya lui donne un nouveau nom 'Bhahii' qui signifie son frère.

Du haut du volcan, en passant par le lieu plat, ils descendent à la caverne sacrée pour aller ensuite à l'Ilot Gabriel. Et de là, ils remontent. L'Ilot Gabriel est un paradis pour eux. En haut du piton, il y a des tanières des pailles-en-queue. Léon et Surya y 'rampent' et il voit la mer « avec le regard des oiseaux ». (348) Ils communiquent avec les oiseaux et ils s'identifient ainsi aux oiseaux. Ils arrivent à entrer dans l'espace vertical de la montée et là ils s'unissent pour concevoir un enfant.

'Surya' signifie la force du soleil dans le mythe indien. Ce serait donc naturel que leur union se fait dans un espace qui va vers le ciel. Or, le paille-en-queue est un oiseau migrateur ; il vient l'automne pour repartir le printemps de l'année suivante. Il symbolise donc non seulement le mouvement de la montée, mais aussi le retour. C'est ainsi que se forme la structure circulaire.

Ils montent en haut du volcan(montée) pour descendre à la caverne(descente) et de la caverne il remontent en haut du piton (montée). Et par ce parcours cyclique, ils acquièrent le sacré et la transcendance. Or, le haut du piton, ce lieu vertical de la montée où les oiseaux migrateurs occupent, est un lieu qui comprend la structure cyclique présupposant le retour des oiseaux. Donc, dans *La Quarantaine*, le signe de l'espace vertical ne signifie pas seulement la montée/la descente, mais aussi le cycle et le retour qui sont les thèmes aussi importants que le sacré et la transcendance pour l'écrivain.

2. La structure horizontale de l'espace

Souvent, l'espace horizontal est considéré comme espace moins important que l'espace vertical, comme celui-là n'appartient qu'à la terre. Cependant, dans *La Quarantaine* l'espace horizontal joue un rôle très important.

Dans le texte artistique, les espaces opposés qui sont basés sur la disposition du sujet comme la gauche/la droite, l'intérieur/l'extérieur sont plus importants que les espaces naturels comme l'est, l'ouest, le sud et le nord. La gauche et la droite ne désignent pas seulement la direction. Elles sont plutôt les signes qui démontrent les valeurs psychologique et morale comme la vie et la mort, comme le bien et le mal, comme le conservatisme et la progressisme. L'intérieur et l'extérieur sont les signes qui désignent le chaud/le froid, la familiarité/l'étrangeté, et la femme(mère)/l'homme(père).

Dans *La Quarantaine*, il se forme la structure opposée des espaces comme l'Europe/l'Ile Maurice, l'Ile Maurice/l'Ile plate, l'Ile plate/l'Ilot Gabriel. Et tous les espaces opposés fonctionnent comme signes qui démontrent le conflit entre les personnages.

Prenons des exemples : l'Ile Maurice et l'Europe fonctionnent comme signes de conflit entre Alexandre, le Patriarche et son frère Antoine, le père de Léon ; l'Ile Plate et l'Ile Maurice, signes de conflit entre les enfants d'Antoine (Jacques et Léon) et Alexandre, le Patriarche. L'opposition entre l'Europe et l'Ile se montre en opposition entre les espaces intérieur et extérieur, mais elle n'est pas immuable. De même, les valeurs de signes de droite et de gauche changent avec des événements.

L'OPPOSITION ENTRE L'EUROPE ET L'ÎLE : LES ESPACES DE L'INTÉRIEUR ET DE L'EXTÉRIEUR

En général l'Europe est un espace central et l'Ile Maurice, l'endroit des immigrés et des expulsés du continent, est l'espace marginal. Mais la valeur de deux espaces se renverse dans le roman. C'est l'Ile Maurice qui devient l'espace central dominé par Alexandre, le Patriarche, et l'Europe devient l'exil d'Antoine, le père de Jacques et de Léon, expulsés de l'île. Pour eux, Paris est une ville « dévastée, les rues noires piquées de pluie, quelque chose de sombre et de pauvre ». (20) Essayons de présenter la relation entre les espaces et le conflit des personnages par un tableau.

Ile Maurice	Europe
+	-
Alexandre, le Patriarche	Antoine-Amalia
le pouvoir et les biens	expulsés
possession d'Anna: la terre, la famille, la patrie	privation et manque
centre-européens	marginaux - eurasiens
espace intérieur	espace extérieur
protégés par le communauté	sans protection

Le conflit entre Alexandre et Antoine continue dans la génération suivante. Après la mort des parents, Jacques, sa femme Suzanne et Léon décident de retourner à l'île Maurice. Ce retour signifie la fin de l'exil et la recherche de la gloire du passé perdue. Après un long chemin, ils arrivent au seuil de l'île Maurice, mais interdits d'entrer à l'île, ils sont obligés de rester dans l'île Plate, une petite île qui se trouve à côté, pendant quarante jours, mis à la Quarantaine.

C'est un endroit désert où on ne trouve pas de trace de vie :

La muraille sombre du volcan, les broussailles qui recouvrent les pentes, et les grands plaques de basalte de la baie des Palissades, où les vagues déferlaient dans un grondement de tonnerre. Nous n'apercevons sur l'île aucun signe de vie, sauf de temps à autre le passage d'un goéland emporté par le vent, s'évanouissant en même temps que son cri grinçant. (54)

Là, il faut qu'ils luttent contre le Patriarche qui ne les accepte pas. Mais malgré la colère qui leur monte, ils sont impuissants devant le Patriarche qui a tout le pouvoir.

Ici, le conflit entre eux se présente par les oppositions des espaces : l'île Maurice fonctionne comme le centre ; l'île Plate, avec l'île Gabriel, est le désert, l'exil où on n'attend que la mort.

Ile Maurice	Ile Plate / Ilot Gabriel
+	-
Alexandre Archambau	Jacques, Suzanne, Léon
centre / intérieur / Anna(maison)	marginal / extérieur / l'exil
la gloire de la famille et des biens	le désert, la mort

Cependant, la situation change à l'apparition de Surya, une jeune fille indienne. Dès lors, la valeur des signes spatiaux se renverse. L'île Plate et l'île Gabriel n'ont pas la même valeur pour Jacques et son frère Léon. Pour Léon qui tombe amoureux de Surya, ces îles ne sont plus le désert ni la terre de la mort. Pour Léon, l'île Maurice ne signifie que la loi, l'interdit, la contrainte, et l'oppression. Alors que, l'île Plate avec les huttes du village des coolies et l'île Gabriel avec la terre stérile se transforment en lieu d'amour, de vie et de bonheur. Léon n'a plus envie de se venger, ni de retrouver la gloire du passé. Le monde de Surya, symbolisant le monde originaire, primitif, et naturel, devient le centre pour Léon. Et voilà la valeur renversée des signes spatiaux.

Ile Plate / Ilot Gabriel	Ile Maurice
+	-
Léon et Surya	Jacques et Suzanne
intérieur	extérieur
harmonie, guérison, nature, paix	lutte
le monde mythique la vie et la mort unies	le monde réel
dépossession	possession de la terre et des biens

Comme le montrent les tableaux présentés, trois espaces comme l'Europe, l'Ile Maurice et l'Ile Plate avec l'Ilot Gabriel, fonctionnent comme les signes des espaces horizontaux qui signifient les valeurs psychique et morale, voire la valeur politico-sociale, et ces valeurs ne sont pas immuables, changeant suivant les points de vue des personnages.

L'OPPOSITION ENTRE LES ÎLES : LES ESPACES DE LA DROITE ET DE LA GAUCHE

S'il y avait une opposition entre le continent et l'île ainsi qu'entre les îles, il y apparaît une opposition de droite et de gauche dans l'Ile Plate qui est divisée en deux parties. Les deux parties divisées sont symétriques : la baie des Palissades avec les huttes du village des coolies est à gauche, et à droite, c'est la zone européenne avec un hôpital et une quarantaine.

Et la différence entre ces deux parties est claire et nette. La baie des Palissades est toujours éclairée. On y entend le rire, le chant et la berceuse, la prière et la cloche ; on y sent l'odeur douce du riz qui réchauffe. C'est la paix qui y règne. Mais de l'autre côté de l'île, à la Quarantaine, il fait noir sans lumière, et il n'y a que le froid, la solitude et les cris gémissants.(70) Tout est froid et menaçant et tout fait penser à la mort. (277) C'est un lieu dominé par Julius Véran, un homme grossier et violent, son fusil symbolisant la violence et l'interdit. Enfin il institue la frontière entre la partie est et la partie ouest, pour empêcher les habitants de passer de l'autre côté. Ainsi par sa loi, la frontière entre la droite et la gauche se produit.

La différence entre deux parties se marque aussi par la différence de l'eau de chaque côté. L'eau de la source de la zone du village, fraîche et pure, fait contraste avec l'eau des citernes de la Quarantaine, noire, acide, et impure qu'« il faut filtrer à travers un morceau de toile pour enlever les larves de moustiques ». (153) L'eau de la source du ravin du village est l'eau de la vie, guérissant les malades.

Si, à droite avec la Quarantaine, il y a la loi, l'interdiction, le couvre-feu, à gauche avec la baie des Palissades, il existe la paix, la liberté et la vie. Dans cette zone, il n'y a pas de notion du temps faite artificiellement par les êtres très humains. Là, il existe « une autre mesure du temps, qui est le va-et-vient des marées, le passage des oiseaux, les changements dans le ciel et dans la lagune, les battements du coeur. » (125)

ILE PLATE

la baie des Palissades	le zone de la quarantaine
+	-
Surya, Ananta, les coolies, les parias	Jacques, Suzanne, (Léon), Européens
village des coolies, village des parias	l'hôpital, la quarantaine
les huttes propres	les bâtisses noirs, pierres noires
la paix, le bonheur	la terreur, la violence, la haine
la liberté	la loi, l'interdiction
la lumière de la lampe	l'obscurité, l'hostilité
l'odeur douce du riz et du pain, le rire	le froid, le gémissement, la solitude
la musique, le chant, la prière, la cloche du mosqué, le bruit des enfants et des animaux	ambiance lourde, les paroles menaçantes de Julius V éran
les champs des grains et des plantes médicinales - la vie	l'endroit abandonné - la mort
l'eau fraîche et pure de la source	l'eau impure des citernes
le temps naturel	le temps artificiel
la frontière	

Lotman, qui dit que les espaces fonctionnent comme des signes sémantiques dans le texte artistique, insiste sur le fait que le concept de l'espace est étroitement lié au concept du sujet, et qu'à la base du concept de sujet existe l'idée d'événement. D'après lui, « l'événement dans le texte est le déplacement du personnage à travers la frontière du champ sémantique. » (Lotman, 326) Et pour lui, l'événement ne se produit que quand on traverse l'espace sémantique d'interdiction. C'est donc le signe d'espace qui donne le sens aux événements.

Pour Lotman, l'amour n'est pas un événement par lui-même. Pour que l'amour devienne un événement, il faut qu'il surmonte la différence de la classe sociale et de la race. Autrement dit, il faut traverser la frontière interdite. Dans *La Quarantaine*, l'anéantissement de la frontière interdite se présente par les signes d'espaces.

Julius V éran qui symbolise le mal préside « un rituel absurde et sinistre » (120) pour instituer le couvre-feu sur toute l'île. Ensuite, il institue « une frontière entre la partie est et la partie ouest, afin de limiter le mouvement de ses habitants et le risque de diffusion des épidémies ». (120) Mais Léon lance un défi à cette loi absurde et dépasse la frontière artificielle pour aller rencontrer son amie. En dépassant la frontière, Léon se déplace du monde de la

valeur de l'ordre et de la civilisation occidentale, la valeur masculine, au monde de Surya, le monde féminin de la civilisation primitive, de la pureté, et de la douceur. Ainsi ce qui rend l'amour de Léon pour Surya un événement, c'est cette traversée de la frontière. Son amour symbolise le défi au monde auquel il appartenait, et la valeur sémantique se présente par les signes d'espaces.

L'Ilot Gabriel fonctionne aussi comme un signe d'espace qui est en opposition à l'Ile Plate. Une petite îlot qui se trouve sud-est de l'Ile Plate, l'Ilot Gabriel est une île de mort où on isole les malades contagieux. Donc c'est l'Ile Plate qui devient le centre, à côté de l'Ilot Gabriel. Mais l'îlot qui paraissait sombre et hostile où il n'y avait aucun signe de vie, se transforme en paradis pour Léon, en présence de Surya.

L'éjaculation de Léon sur la roche noire, le jour où il est arrivé pour la première fois dans cet îlot, signifie qu'il est intégré dans le monde minéral. Là, en entendant le bruit des vagues, il sent que c'est ici, l'origine de sa vie.

Je me souvenais de l'éblouissement, la première fois que j'étais venu sur cet îlot, quand ma semence s'était répandue sur la roche noire et s'était mélangée à l'écume.

Maintenant, il me semblait que je n'avais vécu que pour cela, pour trouver Surya, et vivre avec elle dans cette faille, au milieu des rochers de Gabriel. Voisins d'un peuple d'oiseaux magiciens, aux yeux sans paupières, attendre avec eux l'instant où le soleil jaillira de la mer. (375)

Là, il n'existe pas le coup de sifflet du sirdar, ni la loi de Véran, ni la violence, ni l'interdiction. Là, il y a le volcan et la lave qui coule du cratère du volcan. Le soleil est plus fort et la roche plus chaude. Il n'y a que des oiseaux qui volent dans le ciel. L'Ilot Gabriel est une île de la guérison et de la vie, à la différence de l'Ile Plate qui est étrangère, sèche et solitaire.

De même que Léon intègre dans le monde minéral en éjaculant sur la roche, les corps unis de Léon et de Surya font partie de la nature, leurs sexes s'identifiant à la pierre et la feuille, au poing et la paume. Et ce jour là, Surya conçoit un enfant. Voilà la réversibilité de valeur des espaces, l'espace de la mort se transformant en espace de la vie.

III. CONCLUSION

Nous avons essayé d'examiner les espaces dans *La Quarantaine* pour conclure que les éléments d'espace dans le texte littéraire ne sont pas un simple décor mais ils fonctionnent comme signes qui présentent les idées non spatiales, comme les valeurs psychique et morale. Or l'opposition entre les espaces n'est pas immuable, mais il est réversible suivant les visions du monde des personnages qui occupent ces espaces.

Or nous pouvons remarquer une chose très intéressante : dans *La Quarantaine*, les signes des espaces sont souvent opposés, mais par la structure circulaire, ils finissent par se rencontrer et converger. A la fin du livre, finissant son voyage aux îles, le narrateur comprend que son but de voyage est la réunion de ce qui a été séparé.

Un jour je reviendrai, et tout sera un à nouveau, comme si le temps n'était pas passé. Je reviendrai, et ce ne sera pas pour posséder la fortune des sucriers, ni la terre. Ce sera pour réunir ce qui a été séparé, les deux frères Jacques et Léon, et à nouveau en moi, les deux ancêtres indissociables, l'Indien et le Breton, le teerrier et le nomade [...] (457)

La Quarantaine transmet ainsi le message de la réunion, l'harmonie, et le retour à l'origine, et les espaces fonctionnent comme signes efficaces pour transmettre ce message. L'apparition de Kalki, le dieu qui prévoit la fin du monde et la venue du nouveau monde, symboliserait la fin du monde divisé et dégradé et l'arrivée de la nouvelle ère de la réunification.

BIBLIOGRAPHIES

Le Clézio, J.-M. G (1995): *La Quarantaine*, Gallimard.

Dommenge, Simone (1993): *Le Clézio ou la quête du désert*, Imago.

Pien, Nicolas (2004): *Le Clézio, la quête de l'accord originel*, L'Harmattan.

Bosauet, Alain (1997): « Le Clézio et le malentendu planétaire, chronique par Alain Bosquet », *Magazine littéraire*, Juillet 1997.

Maury, Pierre (1997): « Le Clézio : retour aux origines, propos recueillis par Pierre Maury », *Magazine littéraire*, Juillet 1997.

Frank, Joseph: « La forme spatiale dans la littérature moderne » in *Poétique*, N°10.

Genette, Gérard (1969): « La littérature et l'espace » in *Figure II*, Editions du Seuil.

Issacharoff, Michael (1976): *L'Espace et la nouvelle*, José Corti.

Lotman, Iouri (1973): *La Structure du texte artistique*, traduit par Henri Meschonnic, José Corti.